



Yawenta
Children's
Center

Chers amis et donateurs,

Nous sommes heureux et enthousiastes à l'idée de vous décrire notre expérience des trois derniers mois de l'année 2022. Mais puisque le mois de Janvier n'est pas encore terminé, il est encore temps pour nous de profiter de cette occasion pour vous souhaiter tout le meilleur pour 2023! En Ethiopie, nous sommes au milieu de l'année 2015, mais comme dit le poète Khalil Gibran dans son livre *Le Prophète* : «*Mais si dans vos pensées vous deviez mesurer le temps en saisons, que chaque saison encercle toutes les autres saisons, et qu'aujourd'hui étreigne le passé dans le souvenir, et le futur dans le désir.* ». Ni la distance ni nos différences de calendrier ne peuvent limiter la puissance de l'esprit de solidarité qui nous rassemble. Dans les pages qui viennent, j'expliquerai donc comment les mois d'Octobre, Novembre et Décembre se sont déroulés au sein de notre projet Yawenta Children's Center.



Le mois d'Octobre a marqué le début de la nouvelle évolution du projet en centre de loisirs et d'aide aux devoirs. Bien que nous espérions que toutes les écoles commencent l'année scolaire au même moment, certaines ont pris du retard à la rentrée car les nouveaux manuels correspondant aux changements de programmes n'étaient pas encore disponibles. Malgré ce manque de coordination, les enfants étaient contents de venir au projet pour participer à diverses activités, poursuivre leur suivi médical, et recevoir les conseils de nos psychologues. Nous avons aussi profité de ces moments pour mieux les préparer à l'école publique, puisqu'il n'ont fréquenté jusqu'ici que des écoles privées où les effectifs sont plus réduits.

Tandis que l'équipe de soutien était occupée avec les enfants, les écoles et le quotidien, l'équipe administrative était aussi bien prise avec le recrutement d'un nouveau comptable pour la position de responsable administratif et financier, qui est cruciale pour le projet. Nous avons trouvé Feyissa Abdella qui remplace donc Abenet Abate qui a mis ses compétences au service de notre projet pendant trois ans. La transition entre les deux a été facilitée par le fait qu'ils ont passé un mois ensemble, ce qui a aidé Feyissa qui a beaucoup à apprendre.

Les écoles ont fini par toutes réouvrir et nos enfants étaient excités à l'idée de retourner en classe, renforcés par nos préparatifs. Il nous a fallu un peu de temps pour bien coordonner le transport et le suivi des enfants qui fréquentent les écoles publiques à la demi-journée en fonction de leur niveau. Bien que cela soit un défi, nous tenons à pouvoir continuer de bien les suivre dans leur scolarité et nous avons été soulagés de la transformation de notre projet de la manière suivante :

- Avant le début de l'année scolaire, l'équipe a préparé son programme annuel et mensuel pour les activités psychosociales, académiques et récréatives ;



- Nous avons réussi à obtenir tous les emplois du temps afin d'arranger leur transport de et vers le projet en fonction et l'utilisation de la bibliothèque et de la salle d'études. Les enfants qui ont école le matin viennent au projet l'après-midi et vice versa ;
- Nous avons pu obtenir les nouveaux manuels scolaires en version numériques que nous avons imprimés pour que les enfants n'aient pas de problèmes à faire leurs devoirs. Nous avons également acheté des livres de soutien pour toutes les classes pour les assister au mieux dans leurs études. Nos éducateurs accompagnent enfants et adolescents dans l'aide aux devoirs.
- Nous préparons des goûters et collations pour soulager les difficultés des parents à fournir des déjeuners aux enfants malgré notre distribution d'aide alimentaire mensuelle.
- Nous continuons de donner de l'attention et du soutien rapproché aux bénéficiaires identifiés comme étant les plus vulnérables de tous.

Dans le même temps, nos élèves de terminale qui ont passé leur examen national d'entrée à l'université attendaient leurs résultats. Nous les avons encouragés à fréquenter le centre en attendant et d'aider les éducateurs à animer différentes activités. Tandis que certains ont répondu à l'appel, d'autres ont trouvé des petits jobs en attendant, plein d'espoir, que s'ouvrent les portes des études supérieures.



Parmi toutes nos activités, le suivi psychosocial est une responsabilité importante et exigeante. Les changements des deux dernières années et le manque de contact direct avec les enfants pendant l'année passée où ils fréquentaient des écoles privées à plein temps avaient limité nos interactions, ce que les éducateurs se sont empressés de rattraper dès le mois de Novembre. Ils ont donc organisé des séances de groupe et individuelles pour aborder de nombreux sujets en fonction des groupes d'âges, des niveaux scolaires et des emplois du temps. Ils ont amené les enfants à s'exprimer sur leurs nouvelles écoles, comment s'intégrer, respecter le règlement intérieur, anticiper certaines situations, et rester solidaires entre eux dans ce nouvel

environnement. Pour compléter tout cela, les demi-journées sont aussi pleines de jeux pour équilibrer avec les moments plus sérieux et continuer à motiver nos enfants.

Au long de ce chemin à leurs côtés, certains bénéficiaires réclament davantage de suivi que d'autres. Après les grandes vacances qui sont toujours un moment où nous devons gérer de nombreux enjeux liés à l'adolescence et aux influences du quartier, nous avons trouvé que ce trimestre était plus calme et que nos enfants semblaient mieux se prendre en charge malgré les pressions familiales et sociales auxquelles ils sont confrontés tous les jours.

Pour illustrer celles-ci, nous vous présentons Yetimwork Negash, qui est maintenant une lycéenne de 17 ans qui vit avec sa famille élargie et a eu une enfance difficile, étant la seule enfant séropositive de sa fratrie. Début Novembre, ses amies nous l'ont ramenée de l'école après qu'elle ait fait une crise psychotique et se soit battue contre d'autres élèves. Nous avons tout de suite pris les mesures nécessaires pour vérifier son état mental et l'aider à reprendre ses esprits. Son année scolaire est pour le moment suspendue en attendant qu'elle puisse retrouver ses repères. Pour le moment, ses parents l'ont emmenée chez de la famille afin qu'elle change d'environnement et nous lui parlons au téléphone plusieurs fois par semaine.



Nous devons aussi accompagner Tihtena, qui vit aussi avec le VIH et réside chez sa grand-mère depuis son plus jeune âge. Sa grand-mère qui est aussi séropositive souffre désormais d'un cancer qui semble se généraliser. Elles survivent grâce à la vente d'"Areque", un alcool fort local, que Tihtena sert aux clients. Leur situation générale se dégradant, la jeune préadolescente a arrêté de prendre son traitement, et commencé à sécher les cours, trainant dans d'autres quartiers, jusqu'à ce que sa santé commence à se détériorer. Après avoir joué au chat et à la souris avec elle, nous avons finalement réussi à la faire revenir à nous et à mettre en place un programme strict impliquant le bureau de la santé et notre Manager Santé, Hygiène et Nutrition. Elle est désormais plus assidue à l'école et au centre et a repris son traitement. Nous suivons également sa grand-mère et avons augmenté les rations de soutien alimentaire que nous leur donnons chaque mois étant donné leur fragilité.



Enfin, nous voulons vous mentionner Abdurhaman Abdo qui fait partie de nos premiers bénéficiaires de Yawenta. Abdurhaman a désormais 20 ans et a toujours eu des difficultés pour apprendre et socialiser à cause de son statut médical. Il a en effet grandi avec son grand-frère après le décès de ses parents dans un mode de vie très rural où le secret était de mise. La peur et le manque de connaissances sur le virus amène la société, en particulier la population rurale, à être très discriminante, ce qui a un grave impact sur sa confiance en lui. Abdurhaman a été traumatisé par le fait de vivre avec ce tabou, ce qui l'a affecté mentalement et physiquement. Ses interruptions de traitement ont réduit son système immunitaire et l'amènent à perdre la vue. Nous avons essayé par tous les moyens de l'aider et cherchons encore une solution à sa condition, mais pour

le moment les chances apparaissent faibles. Il réside actuellement chez sa grande sœur et nous le visitons régulièrement pour lui délivrer son colis alimentaire mensuel et l'amener de temps en temps au projet où il retrouve ceux avec qui il a grandi.

Bien que nous nous confrontons parfois à des situations dramatiques, nous avons aussi des moments joyeux qui nous motivent pour continuer. C'est ainsi qu'après de grands efforts de coordination de la part d'un des membres de notre conseil d'administration, la société CANAL + Ethiopia, en pleine promotion depuis son installation dans le pays, a proposé de nous faire un don avant la fin de l'année civile. Avant leur visite du 26 Novembre, ils ont employé des peintres qui ont redonné de la fraîcheur à tous les bâtiments, intérieur et extérieur, une dépense que nous n'aurions jamais pu assumer en une seule fois. Lors de leur visite, ils ont amené au projet l'équivalent d'un mois de colis alimentaires et de produits d'hygiène pour nos distributions aux familles, ainsi qu'un décodeur CANAL + et une TV 43". Ce geste généreux a été une très belle surprise pour nous, d'autant que leur jeune équipe s'est engagée à poursuivre leur soutien dans le futur, pas le biais de leur société mais aussi à titre personnel. Quant aux enfants, ils sont tout excités d'avoir accès à un an d'abonnement illimité avec de très nombreux films, dessins animés et programmes en Amharique.





En Novembre, notre équipe a également décidé d'améliorer notre stratégie de distribution de colis alimentaire et d'hygiène aux familles. Etant donné que les frais de scolarité des écoles publiques sont bien moindres que ceux des écoles privées, nous avons décidé d'enrichir ces colis et d'inclure les lycéens à la distribution, ce qui n'était pas le cas auparavant. Bien que notre aide reste modeste comparée aux besoins nutritionnels des enfants à mesure qu'ils grandissent, il nous semblait important d'aider davantage les familles défavorisées qui subissent de plein fouet une inflation frôlant les 40%. En addition à cela, et à cause de leurs problèmes de santé et leurs situations particulières, les enfants les plus vulnérables reçoivent des colis trois fois par mois (tous les 10 jours). Enfin, nous avons ajouté le soutien aux besoins en serviettes hygiéniques de nos adolescentes, ce qui s'accompagne de discussion sur leur santé menstruelle.

Le mois de Novembre était décidément un mois plein choses positives, pour le projet et pour notre pays avec l'annonce de la fin des hostilités de la guerre qui a déchiré le Nord de l'Ethiopie pendant deux ans. La guerre a touché un nombre incalculable de vies qu'elle a dévastées moralement et économiquement ; 85% des décès étaient des jeunes. Nous espérons désormais que le pays réussira à retrouver la paix et la stabilité pour la nouvelle génération.

Au mois de Décembre, les éducateurs ont pris le rythme avec les animations de jeux, la préparation de leurs premiers examens avec les enfants, les visites à domicile, tandis que l'équipe administrative préparait l'audit externe annuelle et la clôture budgétaire annuelle. Cette routine a été interrompue par un évènement tragique qui est venu nous perturber lorsque nous avons appris le décès de Bessufekad Bereket à l'âge de 8 ans. Parmi les enfants les plus vulnérables et négligés du projet, il était avec nous depuis 4 ans. Ce garçon vivait dans un garage gardé la nuit par son père, et dormait à même le sol sur la graisse de moteur ; sa maman était partie il y a longtemps. Son père a quitté de Shashemene du jour au lendemain après un petit larcin, laissant Bessufekad seul. Une dame du quartier l'a gentiment recueilli et s'est dite prête à l'héberger et le nourrir, mais Bessufekad était déjà habitué à la rue et ne cessait de disparaître. Le 12 et 13 Décembre, nos éducateurs l'ont cherché partout dans la ville, mais le 14, nous avons appris qu'il était parti récolter les pommes de terre dans la campagne avec des adultes. Bessufekad et quatre autres personnes n'ont pas survécu lorsque la benne pleine de la récolte sur laquelle ils étaient assis s'est retournée. Son corps est arrivé à Shashemene le 15 Décembre, et nous avons été à son enterrement avec les enfants et les gens de son quartier ; aucun de ses parents n'a pu être mis au courant du sort de leur garçon. Cet évènement tragique nous a tous marqués et nous rappelle les décès de Nursabo en 2021 et de Milliyon en 2015. Que leurs âmes reposent en paix. Après quelques jours de deuil et de recueillement, nous avons accompagné nos enfants dans cette épreuve et avons rappelé aux autres parents quelles conséquences terribles peut avoir leur négligence.



A la fin du mois, notre équipe administrative a enfin réussi à organiser une journée d'équipe pour nos salariés. Celle-ci était bienvenue pour nous remettre de ces émotions et finir l'année sur une note positive et avec un état d'esprit renouvelé. Cela a aussi aidé à intégrer nos nouveaux salariés, le comptable et un garde, qui en très peu de temps avaient pu avoir un aperçu du genre de situations auxquelles nous devons parfois nous confronter. La journée comportait une formation préparée par Jonathan, plusieurs jeux, un repas au restaurant et le reste de la journée au

projet. Elle s'est finie sur une présentation de l'un de nos membres du conseil d'administratif, Abebe, qui travaille au bureau du travail de Shashemene sur l'éthique professionnelle. Nos salariés étaient intéressés et impliqués et semblent avoir bien profité de cette journée.

Pour conclure ces trois mois qui nous ont amenés à la fin de l'année avec leurs hauts et leurs bas, nous sommes pleins de gratitude pour la bonne énergie qui nous permet de maintenir les choses à flot et d'assurer les objectifs du projet. Nous sommes pleins de projets et d'ambition pour l'année 2023, et enthousiastes à l'idée de continuer à faire notre possible pour la jeunesse vulnérable de Shashemene.

Alors qu'une nouvelle année commence avec des incertitudes vis à vis de l'inflation et de la situation économique du pays, nous espérons pouvoir compter sur votre soutien renouvelé. Nous tenons à vous exprimer une nouvelle fois notre gratitude pour l'attention que vous portez au sort d'enfant qui, s'ils sont bien loin de vous géographiquement, restent proches de vous par l'esprit.

Pour ce qui est de notre situation financière du dernier trimestre, notre revenue issue des dons de nos soutiens se sont élevés à **1,321,937.02ETB (22 792€)**, dont 10 000€ viennent de l'association Yawenta France, tandis que nos dépenses se sont élevées à **503,203.51ETB (8,675€)**.

Dépenses du trimestre

No	Domaine de dépenses	Côt en ETB	€
1	Soutien médicale et hygiène	62,361.76	1 075
2	Psychosocial	68,726.25	1 185
3	Education et loisirs	108,608.07	1 873
4	Nutrition	152,103.54	2 622
Total		391,799.62	6 755
1	Administration	111,403.89	1 920
Grand total for the Quarter		503,203.51	8 675

Bien à vous,
Jonathan Dyer
Shashemene, 27 Janvier 2023

